

4^e dimanche de Pâques – du bon Berger (Vocations...)

« *Je suis le bon pasteur... je donne ma vie pour mes brebis...* »

Cet Evangile ne veut pas d'abord nous raconter un épisode de la vie publique de Jésus, mais nous situer d'emblée face à face avec celui que dit JE SUIS... Je suis le bon, le vrai berger. La semaine dernière, nous avons entendu Jésus déclarer, dans le chapitre 6 de l'Evangile de saint Jean : JE SUIS le vrai pain descendu du ciel, le pain qui donne la vie éternelle... Ces paroles sont aussi solennelles que les déclarations du Père - au baptême de Jésus ou sur la montagne de sa transfiguration - : *Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé : écoutez-le !*

Les titres de berger et de pasteur nous renvoient d'abord à la relation de Jésus avec ses brebis, avec les chrétiens sur cette terre ; mais bien vite il nous renvoie aussi à sa relation avec le Père du ciel.

Je suis le **bon** berger... Il y a donc aussi un mauvais berger. Le bon est celui qui connaît ses brebis et dont la voix est familière à ses brebis. Elles la reconnaissent aussitôt et accourent vers lui. - Dans quelle voix est-ce que j'entends aujourd'hui la voix de Jésus, la voix de son Eglise ? - Le bon berger aime ses brebis ; il leur donne des noms propres et leur parle ; il s'intéresse à elles, il les mène sur de gras pâturages, dit le psaume 22, il les protège et les défend contre l'agression du loup ; il les rassemble dans son enclos pour la nuit. Il consacre toute sa vie pour elles.

Celui qui abandonne ses brebis quand hurle le loup n'est qu'un mercenaire... *qu'un mercenaire*. Il n'est pas là pour le bien des brebis mais pour son bien à lui, pour son profit. Les brebis sont pour lui et non pas lui pour ses brebis.

Dans les Actes des Apôtres, nous avons entendu Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, déclarer devant les chefs du peuple et les anciens : « *En nul autre qu'en Jésus, le bon berger, il n'y a de salut* ». Pierre insiste sur le verbe **sauver**, c'est-à-dire, dans le cas concret, faire du bien à l'infirme, le remettre debout, en bonne santé ; soigner la brebis malade ou blessée. Quand nous allons à Lourdes ou dans quelque autre sanctuaire, comme Verdélais, pour prier Marie-Consolatrice des affligés, c'est souvent pour être soignés des blessures de notre vie, mais également pour apprendre la compassion et le souci du bon Samaritain pour les victimes des agresseurs violents qui rendent nos rues dangereuses, surtout la nuit...

L'Evangile ajoute deux tâches : *rassembler dans l'unité*, alors que le loup vient disperser, semer la pagaille, et puis *partager la sollicitude du bon berger* pour les brebis qui ne sont pas encore de son enclos – ou qui, aujourd'hui, ont fait le choix regrettable d'avoir quitté cet enclos... Cette intention est reprise dans la 3^e Prière Eucharistique, avant l'intercession pour les défunts : « dans ta miséricorde, ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés ».

Il y a pour nous, dans la Parole de ce jour, un double appel :

Premièrement, prendre conscience du bien que nous font les bons bergers que nous a donnés Jésus dans son Eglise, rendre grâce et prier pour eux ; écouter la voix du bon berger, qui nous révèle l'amour et la volonté du Père pour Jésus et pour nous ;

Deuxièmement, réaliser que c'est Jésus qui est l'*unique modèle* des bergers authentiques que nous avons dans l'Eglise, ou que, jeunes, nous nous sentons peut-être appelés à *devenir* à notre tour. C'est aussi par rapport à Jésus que nous pouvons identifier d'éventuels mercenaires.

Le salut que nous apporte le bon berger ne consiste pas seulement en notre bien-être physique, mais dans le bien de toute notre personne. Il y a quelques jours, nous avons reçu du dicastère pour la Doctrine de la Foi une déclaration capitale sur la dignité humaine – *Dignitas infinita* -, une notion souvent récupérée par des loups politiques ou des médias téléguidés par eux, pour des causes diamétralement opposées à l'authentique dignité que la personne humaine a reçue de son Créateur et Père. Il faut lire et méditer cet enseignement pour savoir tenir tête à ces loups et protéger la vie de toutes les personnes humaines, de leur conception à leur fin sur terre.

« *Je suis le bon pasteur... je donne ma vie pour mes brebis...* »

Passant de la table de la Parole à la table du Pain de vie, réalisons, frères et sœurs, le désir et la mission de Jésus de nous sauver et de nous donner part à l'amour qui l'unit au Père et à l'Esprit. Que soient sanctifiés par le pain de vie qu'est Jésus, les prêtres qui nous le donnent au nom même de Jésus, et tous les baptisés qui le mangent avec une foi authentique en Lui. Amen.